

Le réseau de télédocumentation de l'Université du Québec
The telelibrary network at the Université du Québec
La red de teledocumentación de la Universidad de Quebec

Laval Du Breuil

Volume 28, Number 2, April–June 1982

Les réseaux documentaires au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1053744ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1053744ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Du Breuil, L. (1982). Le réseau de télédocumentation de l'Université du Québec. *Documentation et bibliothèques*, 28(2), 63–68. <https://doi.org/10.7202/1053744ar>

Article abstract

The telelibrary network at the Université du Québec groups the libraries and documentation centers of the twelve institutions members of this university system throughout the Quebec territory. Supported by a modern telecommunication technology, it integrates data processing, audiovisual and libraries in a single communication system. Favoring a policy of decentralization and flexibility, this network can be credited with a union catalogue of the documentary resources in conversational mode, as well as with a fast interlibrary loan service through an electronic courier.

Le réseau de télédocumentation de l'Université du Québec

Laval Du Breuil*
Université du Québec
Québec

Le réseau de télédocumentation de l'Université du Québec regroupe les bibliothèques et centres de documentation des douze établissements qui composent ce réseau universitaire réparti sur l'ensemble du territoire québécois. Doté de moyens modernes de télécommunication, il intègre dans un même secteur des communications l'informatique, l'audiovisuel et les bibliothèques. Favorable à une politique de décentralisation et de flexibilité, ce réseau compte à son actif un catalogue collectif des ressources documentaires accessibles en mode dialogué, de même qu'un service rapide de prêt entre bibliothèques supporté par courrier électronique.

The telelibrary network at the Université du Québec

The telelibrary network at the Université du Québec groups the libraries and documentation centers of the twelve institutions members of this university system throughout the Quebec territory. Supported by a modern telecommunication technology, it integrates data processing, audiovisual and libraries in a single communication system. Favoring a policy of decentralization and flexibility, this network can be credited with a union catalogue of the documentary resources in conversational mode, as well as with a fast interlibrary loan service through an electronic courier.

La red de teledocumentación de la Universidad de Quebec

La Universidad de Quebec tiene una red de teledocumentación que reúne las bibliotecas y los centros de documentación de sus 12 establecimientos repartidos por toda la provincia. Debido a sus medios modernos de telecomunicación, reúne en un sólo sector de comunicaciones, la informática, los recursos audiovisuales y las bibliotecas. Esta red, siendo favorable a una política de descentralización y de flexibilidad, tiene actualmente un catálogo centralizado de recursos documentales de acceso directo, así como un servicio rápido de préstamo interbibliotecario apoyado por un servicio de correo electrónico.

Créée en 1968, l'Université du Québec (U.Q.) est une institution parapublique à constituantes multiples réparties sur le territoire québécois. Véritable réseau d'enseignement supérieur et de recherche, l'U.Q. compte présentement cinq universités: Montréal (U.Q.A.M.), Chicoutimi (U.Q.A.C.), Rimouski (U.Q.A.R.), Trois-Rivières (U.Q.T.R.) et Hull (U.Q.A.H.); un centre d'études universitaires (Abitibi-Témiscamingue); deux écoles supérieures: Ecole nationale d'administration publique (E.N.A.P.) et Ecole de technologie supérieure (E.T.S.); deux instituts de recherche: Institut national de la recherche scientifique (I.N.R.S.) et Institut Armand-Frappier (I.A.F.); et une université "hors les murs" (Télé-université - T.E.L.U.Q.).

Chaque unité constituante du réseau de l'Université du Québec conserve son autonomie juridique, la coordination des actions étant assurée par une corporation centrale, en collaboration avec divers groupes représentant le réseau.

De même, les bibliothèques et centres de documentation des douze établissements universitaires concernés, tout en conservant l'autonomie de leur gestion, forment le réseau de télédocumentation de l'Université du Québec.

Le secteur des communications à l'Université du Québec

L'Université du Québec, compte tenu de sa dispersion géographique sur un vaste territoire, s'est dotée, depuis sa création, de moyens technologiques de télécommunication plus développés

* L'auteur est responsable de l'ingénierie des systèmes de documentation.

que ceux qu'on retrouve habituellement dans les établissements à campus unique. Ainsi, en plus de son réseau téléphonique, l'U.Q. possède un puissant réseau de télématique, un réseau de télécopie, un système de courrier électronique et un réseau de salles vidéo pour le télé-enseignement et les conférences de travail.

Le réseau de télédocumentation peut s'appuyer sur ces outils modernes de télécommunication puisque l'Université du Québec a misé sur un concept intégrateur du secteur des communications en regroupant sous une même autorité administrative l'informatique, l'audiovisuel, les télécommunications et les bibliothèques. Ce regroupement favorise le décloisonnement entre les secteurs qui véhiculent l'information et amène un éclairage nouveau sur les problèmes du monde des communications, vu la multidisciplinarité des équipes de travail. L'intégration des bibliothèques au secteur des communications leur a permis de participer au processus d'allocation des moyens technologiques et d'obtenir ainsi une meilleure part des ressources disponibles.

Principes et objectifs du réseau de télédocumentation

Les bibliothèques de l'Université du Québec se sont donné un objectif de service à l'utilisateur, visant à fournir dans les plus brefs délais l'information et la documentation nécessaires à l'enseignement et à la recherche¹. Le regroupement en réseau a pour but de multiplier les ressources documentaires mises à la disposition des usagers respectifs, de favoriser l'échange d'expertise entre les institutions et de partager le coût des systèmes de support aux services documentaires.

L'Université du Québec favorise cependant une décentralisation de son réseau documentaire de façon à faciliter le contrôle local des opérations et à susciter des développements mieux adaptés au contexte particulier de chaque bibliothèque. Ainsi, ne sont considérés comme essentiels que les systèmes collectifs qui affectent le niveau de service à l'utilisateur dans l'ensemble du réseau, soit le catalogue collectif des ressources documentaires et le prêt entre bibliothèques. Les membres du réseau sont tenus d'inscrire leurs acquisitions au catalogue collectif et de fournir aux autres bibliothèques impliquées les documents demandés dans les plus brefs délais.

En ce qui concerne les autres fonctions de la chaîne documentaire (acquisition, catalogage, prêt local, etc.), l'initiative est laissée aux membres du réseau qui peuvent, il va sans dire, mettre en commun leurs ressources et utiliser le personnel et les équipements de la corporation centrale.

Etant une institution parapublique créée et financée par le gouvernement québécois, l'Université du Québec évitera dans la mesure du possible de s'associer à des projets qui génèrent un déplacement de sommes importantes à l'extérieur de la province et appauvrissent le niveau de maîtrise des Québécois dans le domaine des sciences de la documentation. Elle cherchera plutôt à promouvoir l'innovation technologique de façon à contribuer au développement du Québec dans cette discipline et maintenir un personnel qualifié dans ses bibliothèques.

Les étapes de développement du réseau

1969-1973: implantation des bibliothèques

Les bibliothèques de l'Université du Québec sont de jeunes organismes ayant hérité de collections pauvres et mal adaptées au contexte universitaire. Afin d'offrir les services de base à sa clientèle, l'Université a dû d'abord développer des collections de premier cycle tout en étant confrontée à deux dures réalités de l'époque actuelle, soit l'inflation galopante dans le domaine des publications et de la main-d'oeuvre, et l'augmentation très limitée de ses budgets. Ces collections de base ont été bâties en partie à même les budgets de fonctionnement des bibliothèques du réseau qui n'ont jamais été supérieurs à la moyenne des autres universités de la province.

Pendant cette phase d'implantation, la collaboration des bibliothèques du réseau a surtout consisté en des échanges spécialisés, puisqu'on ne disposait pas encore de véritables outils collectifs. L'U.Q.A.M. a pour sa part cherché à compenser la faiblesse de sa collection en développant à compter de 1970 un système de repérage en mode dialogué pour les usagers de sa bibliothèque. Le système nommé *BADADUQ* (Banque de données à Accès Direct de l'Université du Québec), implanté à compter de 1972, marquait une première dans les bibliothèques universitaires en ce qui concerne l'accès des usagers à un catalogue en mode dialogué.

1. Université du Québec, *Programmation triennale du réseau des bibliothèques de l'U.Q.*, Sainte-Foy, 1978, p.8.

1974-1977: naissance du réseau

Face à la pauvreté relative de leurs collections, les bibliothèques de l'Université du Québec ont senti le besoin de mettre en commun leurs ressources et d'utiliser au maximum les nouvelles technologies de façon à atténuer l'augmentation des coûts.

Le Groupe de travail sur la télédocumentation remettait en 1975 son rapport² qui allait guider la mise en place d'un véritable réseau documentaire. Ses recommandations portaient notamment sur la constitution d'un catalogue collectif des ressources documentaires et l'amélioration des délais des prêts entre bibliothèques (P.E.B.).

A compter de 1975, toutes les nouvelles acquisitions des bibliothèques du réseau allaient être inscrites dans le système *BADADUQ* qui devenait le support du catalogue collectif des ressources documentaires de l'Université du Québec. *BADADUQ* permettait également de publier, à compter de 1977, le catalogue collectif des périodiques, pour les fins de P.E.B. et de rationalisation des collections. De plus, les membres du réseau signaient en 1976 un premier protocole visant à simplifier les procédures de P.E.B. entre les membres de façon à garantir l'échange des documents dans les plus brefs délais³.

L'U.Q.A.M. a continué son effort d'automatisation en ajoutant à *BADADUQ* un module d'acquisition. De son côté, L'U.Q.T.R. a développé le système *TACO* pour la préparation des données bibliographiques (catalogage) à partir des notices MARC repêchées à la Bibliothèque nationale du Canada (B.N.C.) et leur versement dans *BADADUQ*.

1978-1981: consolidation du réseau

En 1978, le réseau de télédocumentation de l'U.Q. a atteint sa vitesse de croisière. Toutes les bibliothèques inscrivent, depuis quelques années déjà, leurs acquisitions au catalogue collectif qui compte maintenant plus d'un demi-million de références. Certaines bibliothèques complètent l'inscription de tous leurs documents dans la banque *BADADUQ* et éliminent leurs fichiers manuels. Le réseau décide de ne plus investir dans la version actuelle de *BADADUQ*, compte

tenu de l'évolution technologique et de la nécessité de trouver un produit de remplacement susceptible de mieux supporter son catalogue collectif.

De son côté, l'U.Q.A.M. entreprend le développement d'un système documentaire intégré adapté à ses besoins, suite à l'acquisition d'un ordinateur dédié aux fonctions de sa bibliothèque. Ce logiciel nommé S.I.G.I.R.D. (Système informatisé pour la Gestion Intégrée des Ressources Documentaires) sera implanté graduellement à l'U.Q.A.M. à compter de 1981 et le réseau choisira de confier à cet établissement le support du catalogue collectif sur son ordinateur dédié à compter de 1982⁴.

Malgré une subvention de rattrapage des collections octroyée par le gouvernement du Québec, les budgets d'acquisitions des bibliothèques subissent des restrictions importantes. L'accent sera donc mis sur la rationalisation des acquisitions au niveau du réseau et l'amélioration du P.E.B. par l'utilisation du courrier électronique. Le système de repêchage des notices MARC développé par l'U.Q.T.R. sera étendu à tout le réseau.

Le catalogue collectif en mode dialogué

La mise en place, à compter du milieu des années 1970, d'un catalogue collectif en mode dialogué constitue sûrement l'initiative la plus marquante du réseau de télédocumentation de l'Université du Québec. Ce projet s'inscrit directement dans la politique de service à l'utilisateur des bibliothèques de l'U.Q., puisqu'on a cherché avant tout à augmenter l'efficacité du repêchage des collections plutôt que d'automatiser la préparation des données catalographiques. L'U.Q. a innové en débutant l'automatisation de la chaîne documentaire par l'élément qui touche le plus directement les usagers.

Le logiciel qui supporte jusqu'à maintenant le catalogue collectif (*BADADUQ*) a été développé par l'U.Q.A.M. dans un contexte de ressources limitées, en utilisant les équipements *CYBER* mis en place pour les besoins d'enseignement, de recherche et de gestion du réseau. On a cherché à réduire l'impact du système sur son ordinateur de support en limitant à l'essentiel la description bibliographique. La pertinence du choix des

2. Université du Québec, Groupe de travail sur la télédocumentation, *Rapport*, Sainte-Foy, 1975.

3. Université du Québec, *Protocole d'entente entre les bibliothèques et centres de documentation de l'Université du Québec*, Ed. rév., 1979.

4. *Entente entre l'Université du Québec et l'U.Q.A.M. relativement au support du catalogue collectif des ressources documentaires*, 1981.

informations a été confirmée par la suite par une enquête du normalisateur de *BADADUQ* auprès des usagers⁵. Cette étude a démontré que pour les fins d'un catalogue on peut s'en tenir aux éléments essentiels dans le format Mini-MARC. Le réseau a donc basé la normalisation du catalogue collectif sur l'entrée des zones du Mini-MARC et la description de celles-ci selon les normes R.C.A.A. et I.S.B.D., tout en dérogeant à ces dernières lorsqu'elles limitent les capacités d'un catalogue sur ordinateur⁶.

Le catalogue collectif compte maintenant plus de 600 000 dossiers et la banque s'accroît de près de 100 000 entrées annuellement. Le catalogue est accessible à partir de plus de 200 terminaux répartis dans l'ensemble du réseau de l'Université du Québec et on compte environ 25 usagers en même temps. En 1981, il y a eu plus de 40 000 interrogations du catalogue pour un total de 14 000 heures. Les clés d'accès au catalogue sont les titres, les auteurs, la cote et les mots clés en vocabulaire libre, au moyen des opérateurs de la logique booléenne. Les usagers utilisent eux-mêmes les terminaux, mais ils peuvent bénéficier de l'aide du personnel des services de référence.

En plus du logiciel pour la gestion d'une base de données bibliographiques et son repérage, *BADADUQ* comprend un module pour l'impression de sous-produits selon les besoins de chaque bibliothèque. Cet outil flexible permet l'extraction et le tri des dossiers en fonction de chacun des éléments, et leur impression selon le format voulu, sur le support de son choix. Les bibliothèques du réseau peuvent donc produire des listes, fiches ou microformes adaptées à leurs besoins particuliers.

Le catalogue collectif en mode dialogué constitue donc le coeur du réseau de télédocumentation de l'U.Q. puisqu'il permet aux usagers d'accéder à l'ensemble des collections du réseau au moyen d'un outil moderne et efficace. De plus, il sert de base à la localisation des documents pour les fins de P.E.B. et aux travaux de rationalisation des collections. Compte tenu de la désuétude du logiciel *BADADUQ*, le réseau a donc décidé de confier à l'U.Q.A.M. le transfert de la banque sur son ordinateur dédié à compter de 1982 et le support du repérage au moyen du

nouveau logiciel S.I.G.I.R.D. L'utilisation d'un ordinateur dédié permettra de développer un logiciel encore mieux adapté aux besoins des bibliothèques du réseau. Le matériel utilisé est un VAX-11/780 d'une capacité de 6 méga-octets de mémoire centrale et 900 méga-octets d'espace disque.

Préparation des données catalographiques

Le mode de préparation des données catalographiques est laissé à la discrétion des bibliothèques du réseau selon les besoins et les ressources locales. Certaines, telles que l'U.Q.T.R. et l'U.Q.A.R., ont choisi de préparer leurs données sur des équipements situés dans leurs locaux et de verser par la suite les informations dans le catalogue collectif; elles utilisent le logiciel *TACO* développé par l'U.Q.T.R. et se conforment aux prescriptions du format MARC complet. Les autres bibliothèques utilisent le logiciel *BADADUQ* pour créer leurs données, soit sous forme de lots, soit en mode dialogué au moyen d'un logiciel approprié.

Les bibliothèques peuvent réduire les coûts du catalogage en copiant un dossier préparé par un autre membre du réseau; elles peuvent également utiliser les systèmes *TACO* et *RECO* pour le repêchage des notices MARC à la Bibliothèque nationale du Canada et le transfert de l'information requise dans *BADADUQ*.

Le prêt entre bibliothèques

Le second point fort du réseau de télédocumentation de l'U.Q. est l'amélioration des services de P.E.B., de façon à ce que les usagers obtiennent dans les plus brefs délais les documents repérés au moyen du catalogue collectif.

En 1978, le réseau implantait un système de courrier électronique pour le transfert des demandes de P.E.B. (Biblio-Poste). L'utilisation de la télématique et la simplification au strict minimum des informations requises ont permis de réduire à une moyenne de quatre jours ouvrables le délai d'obtention des emprunts. Le nombre de demandes transmises par Biblio-Poste s'élève à plus de 12 000 en 1981.

Le réseau s'est également attaqué aux délais de transfert des documents eux-mêmes en effectuant une étude sur l'opportunité d'utiliser la

5. Madeleine Balcer, *Sondage d'opinion sur l'importance des éléments bibliographiques*, Sainte-Foy, 1978. (Université du Québec. Communications. Etudes, No 6).
6. Madeleine Balcer, Georges Cowan et Laval Du Breuil. *BADADUQ — Entrée des données bibliographiques*, Sainte-Foy, 1978. (Université du Québec. Communications. Guides, No 2).

télécopie pour le P.E.B.⁷. Malgré l'apparition d'une nouvelle génération de télécopieurs numériques, l'étude de l'U.Q. conclut que ces appareils ne sont pas encore assez rapides pour les besoins du P.E.B. à grand volume. Cette technologie demeure cependant d'un intérêt certain pour le réseau et une nouvelle étude sera effectuée lors de la mise en marché d'un télécopieur plus rapide.

Le repérage automatisé de l'information

Malgré la mise en commun des collections, les ressources documentaires de l'Université du Québec demeurent relativement faibles, surtout en ce qui concerne les besoins des deuxième et troisième cycles et ceux de la recherche. Le réseau a cherché à combler cette lacune en offrant aux usagers des services de repérage automatisé sur un grand nombre de bases de données. Les bibliothèques du réseau sont maintenant abonnées aux services de sept fournisseurs d'information (CAN/OLE, DIALOG, INFOMART, NLM, BRS, QL et INFORMATECH) donnant accès à plus de 300 bases de données.

Le regroupement en réseau a permis de simplifier les démarches d'abonnement et a sans doute accéléré l'implantation de ce type de services. Les abonnements collectifs permettent de profiter d'escomptes intéressants et favorisant l'échange entre spécialistes. De plus, l'importance de ce dossier dans le réseau a permis la mise au point d'outils devenus essentiels aux spécialistes du repérage (guide uniformisé d'utilisation des divers systèmes⁸ et répertoire des bases de données⁹).

L'Université du Québec et les autres réseaux

L'U.Q. souhaite l'établissement d'un véritable réseau documentaire tant au niveau du Québec qu'à des niveaux plus vastes. Elle croit cependant qu'il faut développer de tels réseaux en fonction d'un objectif spécifique, soit le partage des ressources documentaires, et mettre en com-

mun uniquement les éléments nécessaires à ces fonctions. Tout en souscrivant à l'objectif du catalogue collectif, le réseau de l'U.Q. ne croit pas qu'il soit rentable de centraliser les opérations de catalogage sur un ordinateur qui supporte une banque de données communes. Les économies qui pourraient être réalisées par le catalogage partagé sont largement compensées par les coûts inhérents à de tels systèmes centralisés. De plus, les bibliothèques doivent s'éloigner de leurs objectifs particuliers pour s'adapter à ceux du réseau.

En ce qui concerne la description bibliographique dans un catalogue en mode dialogué, l'U.Q. ne peut justifier l'inscription d'éléments qui ne sont d'aucune utilité et qui ont été conçus en fonction des catalogues imprimés. Elle croit qu'il faut repenser la normalisation en fonction des systèmes modernes de repérage et des objectifs visés, et laisser aux bibliothèques nationales le soin de faire la description complète des documents produits sur leur territoire.

Le modèle prôné par l'U.Q. est le réseau ouvert décentralisé tel que proposé par la B.N.C. C'est pourquoi elle participera en 1982 à une expérience pilote (projet *INET*) visant à démontrer l'utilité d'un tel réseau. Les bibliothèques impliquées utiliseront le fichier MARC de la B.N.C. pour créer leur catalogue local selon leurs besoins spécifiques; le réseau *INET* établira les liens nécessaires entre les divers ordinateurs impliqués. Cette tendance vers les réseaux décentralisés est d'ailleurs partagée par un nombre croissant d'établissements. Ainsi, dans l'édition 1977-78 de *Library Networks*, Susan Martin écrit: "The emphasis on local autonomy and the availability of technology for local processing are bringing about a return to the 1960's approach to library automation. Libraries will use existing networks for bibliographic access and for information about the holdings of other libraries. The network revolution will slow to an evolution."

Conclusion

L'appartenance des bibliothèques de l'U.Q. à un réseau documentaire présente des avantages à la fois pour leurs gestionnaires et pour leurs usagers. Qu'on songe à l'augmentation des ressources documentaires engendrée par l'accès rapide à l'ensemble des collections et à la disponibilité d'un catalogue collectif des périodiques contenant plus de 30 000 titres. La mise en commun des ressources limitées de chaque bibliothèque a également permis au réseau de développer

7. Gérard Mercure, Gaston Lavoie et Laval Du Breuil. *Etude de l'emploi de la télécopie pour le prêt entre bibliothèques*, Sainte-Foy, 1978. (Université du Québec. Communications. Rapports de recherche, No 15).
8. Université du Québec, Vice-présidence aux communications, *Rappel des procédures pour le repérage de l'information en mode dialogué*, Sainte-Foy, 1978. (Mise à jour). (Ses guides, No 13).
9. Université du Québec, Vice-présidence aux communications, *Répertoire des banques pour le repérage de l'information en mode dialogué*. (Ses guides, No 14). Ed. révisée. Sainte-Foy, Mars 1981, 181 p.

des outils modernes et plus efficaces, hors de portée de la plupart des membres (catalogue en mode dialogué, microcopie, etc.).

Au passif du regroupement en réseau, il faut noter une diminution de l'autonomie et un certain ralentissement du développement pour les plus grosses bibliothèques dûs aux délais de la concertation. De plus, il faut compter des ressources humaines et financières pour la réunion des divers comités de coordination et pour le soutien des personnes ressources affectées au réseau. Ces inconvénients seront amoindris si on laisse aux membres la décision d'adhérer aux projets réseaux qui présentent pour eux un

intérêt et si on met la priorité sur les fonctions qui affectent directement les services aux usagers.

Il faut également compter à l'actif du réseau la capacité de suivre l'évolution technologique dans le domaine de la documentation, générant ainsi un haut niveau de compétence dans les bibliothèques. Les membres du réseau ont su se dégager des procédures traditionnelles des bibliothèques pour s'attacher au but premier de service à l'utilisateur; ils seront sans doute en mesure de mieux s'adapter aux changements majeurs qui pointent à l'horizon du monde des communications.



ÉCOLE DE BIBLIOTHÉCONOMIE

L'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal, seule école de langue française en Amérique du Nord, dont le programme de maîtrise est agréé par l'American Library Association,

*souhaite un agréable séjour à Montréal
aux délégués de la 48ième*

CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'IFLA.



UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

**Pavillon Lionel-Groulx
3150, rue Jean-Brillant
Local 5016
Tél.: 343-6044**